



Quiet Scream (1995)

Anh Duong tête-à-tête

L'autoportrait est ingrat. Forcément, cela demande soit une bonne dose de narcissisme, soit une telle timidité qu'on n'ose même pas demander à son petit copain ou à sa petite amie de prendre la pose. Il y a une autre raison qui pousse un peintre à se portraiturer sans cesse, c'est une volonté d'évacuer le problème du sujet une bonne fois pour toutes pour se consacrer à l'essentiel : la manière. Beaucoup l'ont fait du reste, et pas seulement en se refaisant la devantu-

Une tête bien faite... cent fois refaite

re. Viallat, par exemple, avec ses sempiternels osselets, Buren et ses rayures, Cézanne et ses pommes, Fontana et ses trous ou ses coups de cutter. Anh Duong, elle, un ancien mannequin qui tête depuis longtemps du crayon et du pinceau, a pris ce qu'elle avait toujours sous la main - sous les yeux plus exactement - elle. Et la voilà pour sa première exposition parisienne (Française, elle vit à New York depuis plus de dix ans) qui nous offre une série de portraits dans lesquels elle se livre, avec un style déjà très présent, à une introspection légèrement schizophrénique. Un tête-à-tête entêtant... qu'elle ponctue de titres, des rappels du moment, qui suffisent à faire gambader l'esprit du spectateur. En vrac : «La discipline de l'âme», «La

politesses du malheur», «L'inconvenable joie» ou encore «Cri tranquille». A chacun de refaire l'histoire qui va autour.

La forme, elle, prouve une extraordinaire maîtrise du métier (on va du Matisse de la Raie verte à des interprétations très avant-gardistes), le fond nous permet de regarder dans les yeux ces images qui peu à peu disparaissent au profit du simple plaisir de contempler une peinture sans cesse renouvelée. Et la lassitude qui pourrait naître à regarder la demoiselle dans le blanc de ses (beaux...) yeux s'efface au profit d'une certaine fascination, de celle que l'on ressent benoîtement devant une œuvre. Mais, naturellement, tout motif - même le plus évident - a ses limites. On attend donc, après cet exercice difficile qui fait rentrer Anh Duong dans le domaine des peintres, les nouveaux champs exploratoires qu'elle va d'évidence aller défricher. On surveille de près.

Alexandre Grenier

Galerie Jérôme de Noirmont

38, avenue Matignon (8^e)

Carl-Henning Pedersen

C'est au moins connu du groupe CoBrA, Carl-Henning Pedersen, que la maison du Danemark prête ses cimaises. Pedersen, CoBrA de la première heure est à rapprocher du regretté Jorn par ses dons gais de coloriste. Cet art qui voulait retrouver les racines de l'enfance continue son aventure avec lui. Cet accrochage un peu court (aquarelles, dessins et gravures) donne l'envie d'en voir plus...

A.G.

Maison du Danemark

142, avenue des Champs Élysées (8^e)

peinture

hommage